

LE MARECHAL FERRE-L'ANE

Ariane de Felice - Contes de Haute-Bretagne - Ed Erasme

Conteur : *Cric!*

Auditeurs : *Crac !*

UNE fois, y avait un bonhomme et une bonne femme qui n'avaient pas d'enfant (comme moi j'étais, j'en ai jamais eu, moi non plus). Il était maréchal (ferrant) de son métier. Comme il était pas bien riche, il avait monté une petite forge sur la campagne et venait y travailler tous les jours.

Un beau jour, voilà que Notre-Seigneur voulait aller en promenade. Il prenait avec lui saint Pierre et saint Jean. Tout en faisant ces préparatifs, saint Pierre lui demande :

- Que mangerons-nous, Notre-Seigneur, en cours de route?
- Ce qu'on trouvera.

Saint Pierre avait fait charger un âne avec un sac d'or et, en cours de voyage, l'âne se déferre. (Vous savez bien que les ânes, on les ferre comme les chevaux.)

Ils furent chercher un maréchal. Les voilà qui vont trouver le maréchal Ferre-l'Ane

- c'est pourquoi qu'on l'appelle Ferre-l'Ane - et lui demandent pour ferrer son âne.

Voyant ces gens qu'on ne connaissait pas, le maréchal Ferre-l'Ane dit :

- Oui, oui, amenez l'âne.

Quand l'âne a été ferré, lui ont demandé combien *que* c'était. Il a dit que c'était rien.

En arrivant à Notre-Seigneur, Notre-Seigneur demande à saint Pierre :

- T'as payé?
- Non, non. Il a pas voulu d'argent. Oh! oui.

Voilà Notre-Seigneur qui dit comme ça :

- Y a pas à dire, faut payer cet homme. S'il veut pas d'argent, j'*allons* lui donner un don chacun.

Alors, s'en va trouver le maréchal Ferre-l'Ane.

- Mon ami, faut pas travailler pour pas vous faire payer.

Les dons que vous allez demander à chacun de nous vous seront accordés.

- Bon, je vais vous demander un don.

Saint Jean lui dit : « A mon tour, d'abord. Que voulez-vous ? Votre place en Paradis ?

- Oh! non, qu'il dit, j'ai autre chose à demander avant.

J'ai un sac de charbon qui est là, je crois bien qu'il m'est volé toutes les nuits. Je voudrais que celui qui met ses mains dedans ne les retire rien que par mes ordres.

- Oui, c'est accordé. Saint Pierre lui dit :

- Et moi, demandez-moi un don. Votre place en Paradis?

- Non, non, non, j'ai autre chose à demander avant. Je

voudrais que celui qui *s'assit* dans mon fauteuil, là, - le voilà tout usé -, se levât rien que par mes ordres.

- C'est accordé.

Notre-Seigneur lui dit :

- Et moi, c'est le dernier don que tu peux demander.

Ce sera-t-il ta place en Paradis, pour cette fois-ci?

- Oh! qu'il dit, j'ai encore bien autre chose à demander.

J'ai des belles poires, dans mon jardin, qui sont volées toutes les nuits. Je voudrais que celui qui monte dans mon poirier ne descende que par mes ordres.

- C'est ce que vous voulez, mon ami?

- Oui.

- Accordé.

Un jour, voilà le Diable qui vérifie ses livres et voit ce qu'y avait de marqué :

- Le maréchal Ferre-l'Ane nous appartient, mais il vient pas nous voir souvent, ce gars-là! Faudrait aller le chercher demain matin.

Alors il dit à un de ses *diadiables* :

- Tu iras chercher le maréchal Ferre-l'Ane demain matin.

- Oui, entendu.

En arrivant chez lui, le lendemain matin

- Bonjour, maréchal Ferre-l'Ane.

- Bonjour, mon gars. Qu'est-ce qu'il y a?

- Vous savez bien que vous êtes un des nôtres ; pourtant on vous voit jamais.

- Oui, oui.

- Eh bien, faut me suivre. Vous allez venir avec moi tout de suite.

- Tu vas attendre un peu que je finisse ma pelle, ma bonne femme aura pas de quoi avoir son pain.

Et tout en travaillant, il dit comme ça :

- Ben, donne-moi un peu de charbon dans mon sac là.

Donne-m'en donc un peu que je chauffe.

Mais voilà le diable qui met ses mains dans le sac, il pouvait plus les retirer.

- *Qui* qu' tu fais donc? Tu m'amènes pas de charbon, donc?

- Je ne peux pas.

- Ah ! tu ne peux pas! qu'il dit.

- Je ne peux pas retirer mes mains du sac.

- Attends un peu, il dit, je vas bien les retirer.

Avec sa masse, se met à lui flanquer une tournée. Alors le Diable criait :

- Arrête, arrête, maréchal Ferre-l'Ane, tu me tues!

- Avant que j'arrête, je veux que tu signes de ton sang comme tu n'as pas de droit sur moi.

Le petit diable s'en va trouver son maître. V'là cet imbécile-là, qui dit :

- Tu ne l'as pas mené, donc? L'autre lui répond :

- Allez, vous, le chercher. Pour moi, je n'irai pus! Alors, y en a un des diables qui se croyait plus fort et plus fin que les autres :

- Moi, il dit, j'irai demain et je l'amènerai.

Le lendemain, voilà le second des diables de parti trouver

le maréchal Ferre-l'Ane :

- Bonjour, maréchal Ferre-l'Ane.

- Bonjour, mon gars, qu'est-ce qu'il y a?

- Eh ben, tu sais que tu es un des nôtres?

- Mais oui.

- Ben, tu vas tâcher de me suivre.

- Attends un peu. Je suis en train de réparer une *tranche* (bêche) puis nous allons nous en aller tous les deux. Assieds-toi donc là, dans le fauteuil.

Alors, quand la *tranche* fut finie, le maréchal dit :

- En route! Je suis prêt.

Quand il fut pour se lever, le bonhomme, il pouvait pas se lever, emportait le fauteuil avec lui. Alors le maréchal lui demande :

- Mais *qui* qu'tu fais donc?

- Je peux pas m'lever.

- Tu ne peux pas? Attends ça, je vais t'aider, moi.

Lui flanque encore une tournée à celui-là et une bonne, oui!

- Arrête, arrête, maréchal Ferre-l'Ane, j'en ai assez.

- Pas avant que tu aies signé de ton sang que tu n'as pas de droit sur moi.

- Oui, tout de suite.

Et en route, à s'en aller. Il en avait encore eu assez, celui-là! En arrivant le maître des Diables lui demande :

- Tu ne l'as pas mené donc?

- Aller, vous, le chercher, qu'il dit. J'en ai vu long assez.

Voilà le maître des Diables qui dit : - Moi, j'irai demain et je l'amènerai.

Le lendemain matin, le voilà parti pour aller le chercher.

En arrivant :

- Bonjour, maréchal Ferre-l'Ane, tu sais que tu es un des nôtres?

- Oui, oui, je ne renie pas.

- Tu sais bien que tu as perdu ta place en Paradis alors tu es un des nôtres. Tu vas me suivre.

- Oui.

Il était en train de faire un pique.

- Attends un peu, qu'il dit, je vas appointer mon pique là, *j' allons* aller tout de suite.

Au bout d'un moment, le maréchal dit :

- Allons, je suis prêt à voyager. Allons-y. *J'allons* d'abord passer par mon jardin. Y a de belles poires. On va en cueillir. Ça nous fera du bien.

Quand ils furent dans le jardin, devant le poirier, le maréchal dit à l'autre :

- Monte donc dans le haut : elles sont bien belles.

Et le Diable monte dans le haut. Il ne pouvait plus redescendre et lui, avec son pique, il arrangeait le Diable. Ça lui fait une tournée de pique.

- Arrête donc, maréchal, arrête donc!

- Mais, qu'il dit, tu cueilles toutes mes poires. Ma bonne femme n'en aura pas!

Écoute, qu'il dit, je veux bien m'arrêter mais je veux que tu signes avec ton sang que tu n'as pas le droit sur moi.

- Oui, oui, tout de suite.

Quelques jours après, voilà le maréchal malade, le voilà d'mort. Sa bonne femme lui dit :

- Te voilà mort. Où veux-tu que j'te porte à *c't'heure?* (maintenant).

- Porte-moi à la porte du Paradis.

Voilà sa bonne femme qui l'attrape sur son épaule et qui le porte jusqu'à la porte du Paradis. Arrivé là, saint Pierre demande :

- Qu'est-ce qui est là?

- Maréchal Ferre-l'Ane.

- Non, non, mon ami, rentrez pas. Vous avez perdu votre place en Paradis. Allez plus loin!

Alors la bonne femme dit :

- Qu'est-ce que je vais donc faire de toi, maintenant?

- Porte-moi à la porte de l'Enfer.

Arrivé à la porte de l'Enfer, tape à la porte. On lui répond :

- Qui est-ce qui est là?

- Maréchal Ferre-l'Ane.

- Non, non. Le maréchal Ferre-l'Ane? Fermez les portes. Je veux pas qu'il rentre.

Sa bonne femme était bien embarrassée :

- Que faire de toi, maintenant?

- Porte-moi à la porte du Paradis, qu'est-ce que tu veux?

Arrivent à la porte du Paradis. Frappant à la porte, saint Pierre demande : ·

- Mais qu'est-ce qui est donc là?

- Maréchal Ferre-l'Ane.

- Non, non, non, non.

- Mais, qu'il dit, ouvrez toujours la porte que je voie comme c'est fait dedans, le Paradis.

Le voilà qui ouvre la porte. Le maréchal Ferre-l'Ane lance sa casquette dans le Paradis. Y avait là de jolis fauteuils. Le maréchal rentre chercher sa casquette et il s'assit dans un fauteuil.

- Sortez donc! lui dit saint Pierre.

- Ah! non, saint Pierre. J'ai entendu dire que tout ce qui rentrait dans le ciel ne sortait jamais. Moi j'y suis, j'y reste.

Il est resté et il y est encore, quoi!

Fini !

Ce conte qu'Auguste Heroy appelait « son plus joli conte » et qu'il tenait d'un de ses voisins m'a été récité par lui, à Mayun, le 21 octobre 1947.